

Séminaire « Les imaginaires du cerveau » 2011/2012
(P. Pajon et M. A. Cathiard)
Centre de Recherches sur l'Imaginaire - Université Stendhal

Séance 6 – Le cerveau des autres
Jeudi 24 mai 2012 –14-17h Salle Jacques Cartier Maison des Langues.

Anne-Christine Taylor-Descola, Ethnologue, Directrice de recherche au CNRS, Directrice de la Recherche et de l'Enseignement, Musée du Quai Branly.

«Penser les processus psychiques chez les Jivaro d'Amazonie».

L'objet de cet exposé est d'offrir une description synthétique de la manière selon laquelle ces Indiens appréhendent, et conceptualisent à des fins de transmission, les actes de pensée, les affects et les états de conscience, en fonction de prémisses en grande partie implicites relatives à la nature des corps et des sujets ou personnes qui les habitent.

Gilles Tarabout, Ethnologue, CNRS (Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative, CNRS-Université Paris Ouest Nanterre)

« L'absence du cerveau dans les représentations du corps en Inde »

Comme dans beaucoup d'autres sociétés, les représentations du cerveau en Inde semblent avoir été pratiquement inexistantes jusqu'à la diffusion des connaissances anatomiques venant d'Europe à la période coloniale. Des textes littéraires sanskrits mentionnent bien, à l'occasion, l'écoulement de la matière cervicale s'échappant des crânes fracassés au cours de batailles épiques, mais l'organe « cerveau » est, lui, absent des représentations, comme le sont d'ailleurs la plupart des organes internes à l'exception du cœur. Dans le cas de l'Inde, le paradoxe est qu'il existe au moins deux ensembles anciens de spéculations et de pratiques qui sont extrêmement élaborés et qui ont le corps pour objet : d'un part, la médecine ayurvédique ; d'autre part, un foisonnement de doctrines et de disciplines corporelles-rituelles ésotériques que l'on a pris l'habitude de désigner comme « tantriques ». Les spéculations de ces deux ensembles détaillent des physiologies déconnectées de l'anatomie observable. Dans le cas de l'Ayurveda, il s'agit d'une vision humorale du corps où comptent avant tout les flux et les équilibres. Dans le cas du tantrisme, il s'agit –entre autre- de la construction, par l'esprit et les rites, d'un « corps imaginal » (A. Padoux). Le cerveau, en tant que tel, est absent des deux. A partir de matériaux littéraires et iconographiques, l'exposé s'attachera à préciser les formes de ce désintérêt, ainsi que les modalités (ou les malentendus) de l'articulation entre ces systèmes de représentation et le développement de l'imagerie anatomique moderne.